

Le Bonnet Rouge

BUREAUX: 14, rue Drouot, Paris (8^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro: Cinq Centimes

TÉLÉPHONE: Central 69-70 et Central 60-62

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

UN AN: PARIS 20 fr.; DÉP. 24 fr.; ÉTRANGER 32 fr.

L'Enseignement des Grèves de Berlin

Le Bonnet Rouge publie les nouvelles d'Allemagne, telles que les lui transmettent les agences officielles, et sans garantir l'exactitude de tous les détails qui sont donnés.

On nous a raconté tant de mensonges sur la situation intérieure de l'Allemagne que le peuple français, pourtant si attaché à ses journaux, avant la guerre, et, il faut bien le reconnaître, si crédule, est devenu méfiant et sceptique à l'excès. Pour s'être laissé prendre trop souvent aux fausses nouvelles, il refuse maintenant de faire cas des informations les plus authentiques. Et il arrive à notre grande presse et à ceux qui l'inspirent, la commande ou l'enchaînent, ce qui arriva au berger de la fable: pour avoir trop souvent fait marcher, et même courir ses voisins, en leur demandant de venir le sauver d'un loup imaginaire, ce petit nigaud ne fut écouté de personne le jour où, un loup s'étant présenté vraiment, il réclama de l'aide: il fut bel et bien dévoré.

On ne peut nier qu'il y ait eu, tous ces jours-ci, des manifestations importantes à Berlin.

Les classes laborieuses, en Allemagne, comme partout, souffrent de la guerre, plus que les gens riches et oisifs. Les familles ouvrières, condamnées à travailler plus durement que jamais, n'ont jamais été si mal nourries. Le jour où on décida de réduire encore leur ration de pain, les ouvriers voulurent signifier au gouvernement qu'ils en avaient assez. De là les grèves de Berlin et les manifestations de tous les grands centres.

Les ouvriers allemands avaient encaissé assez bien la guerre elle-même, et toutes ses horreurs; le sang versé ne les avait pas émus. C'est seulement à l'idée qu'ils n'auraient plus autant à manger, qu'ils regimbent. Voilà qui doit réjouir les marxistes de tous les pays, lesquels professent, suivant une formule dont l'ex-ministre Jules Guesde peut revendiquer la paternité, que l'homme n'est qu'un ventre (Jules Guesde ajoutait, si je ne m'abuse: ... et un sous-ventre.)

Mais les grèves et manifestations de Berlin comportent d'autres enseignements que cette confirmation apparente de la psychologie marxiste.

Elles détruisent une légende que notre grande presse s'était appliquée à accréditer chez nous: La légende qui représente les ouvriers allemands comme des machines, que les ingénieurs, l'Empereur et ses agents, — font marcher sans qu'il y ait jamais d'accroc, ni de haut, ni de résistance. Des milliers d'articles et de dessins, et un nombre respectable de gros volumes intimidants établissent que l'ouvrier allemand, discipliné et soumis comme un tour, est incapable de se révolter, ou même de se plaindre. Ceux d'entre les ouvriers de l'Empire qui semblaient moins asservis que les autres, les membres des syndicats et des groupes socialistes, étaient représentés comme étant, au contraire, les plus soumis. Des écrivains parfois laissent paraître qu'ils comptaient un peu que la fin de la guerre serait précipitée par une révolte du peuple allemand, fatigué, à la longue, d'être envoyé à la mort par son Kaiser et ses hoberaux. Les pauvres gens! De quel sarcasme les accablait les hommes « informés », les diplomates avertis, les psychologues pénétrants, qui, à une douzaine, se sont emparés de l'Allemagne et ont seuls le droit d'en parler avec autorité et compétence au public français!

Le peuple allemand se révolte? Vous voulez rire!... Ah! on voit bien que vous ne connaissez pas l'Allemagne. Au reste, aucun Français ne connaît l'Allemagne, à l'exception de MM... Suivaient, invariablement, les noms du quartier de publicistes qui avaient le monopole des études sur l'Allemagne, et qui, tous, répétaient à l'envi que le peuple allemand, à genoux devant le kaiser, son idole, n'essayerait jamais le moindre geste d'irrespect, encore moins de rébellion, ne pousserait jamais le moindre cri de mécontentement, encore moins de révolte.

Ces gens avertis se trompaient grossièrement, et le premier effet des manifestations de ces jours derniers, c'est de nous l'apprendre.

Les grèves nous montrent que le peuple allemand peut, être mécontent et même manifester son mécontentement, et le manifester brutalement.

A défaut des nobles enthousiasmes qui provoquèrent le mouvement de 1848, à défaut des ambitions politiques qui mirent en mouvement les tumultueux cortèges de Moabit, la peur de ne pas manger à sa faim peut soulever encore la classe ouvrière de Berlin, qui ne se compose pas uniquement, comme on voulait nous le faire croire, de moutons à jamais vaccinés contre la rage.

Quand elles n'auraient eu d'autres résultats que de nous apprendre à connaître mieux le peuple allemand, les manifestations de Berlin n'auraient pas été inutiles.

Georges CLAIRES.

Le Gaz

Le préfet de police vient de proroger, jusqu'à nouvel avis, les dispositions des ordonnances des 18 et 21 décembre 1916 sur la consommation du gaz et de l'électricité à Paris et dans les communes du département de la Seine, dispositions qui n'étaient précédemment applicables que jusqu'au 15 avril.

La consommation autorisée restera calculée sur la base du relevé de novembre 1916 au 15 avril, au gré de l'abonné qui conservera ainsi la possibilité d'utiliser pour la cuisson des aliments les quantités de gaz et d'électricité précédemment prévues pour la saison d'hiver.

Les dérogations autorisées sont prorogées dans les mêmes conditions.

Sous notre Bonnet

Charles Vignier, dans les Hommes d'Aujourd'hui, une revue biographique maintenant disparue, nous rapporte un mot de Maurice Barrès, qui fut un caduc.

C'était vers 1885. Huysmans venait de publier *A Rebours*, ce manuel des élégances décadentes, et Barrès réagit de ce livre, comme d'un livre de Jacques des Essartins, qui n'est pas un livre de Jacques des Essartins, mais un livre de Jacques des Essartins, qui n'est pas un livre de Jacques des Essartins, mais un livre de Jacques des Essartins.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

Un décret de M. Albert Thomas, en date du 16 janvier dernier, prescrit la réglementation des lieux d'attente, des salons militaires, dans les usines de guerre, et dans les usines de guerre.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Nouvelles attaques Nouveaux succès 14.000 PRISONNIERS EN DEUX JOURS

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

988^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Dans la région au sud de Saint-Quentin, la nuit a été marquée par une très grande activité des deux artilleries. Nombreuses rencontres de patrouilles, ainsi qu'au sud de l'Oise, dans le secteur à l'est de la basse forêt de Goucy.

Au nord-est de Soissons, un coup de main dans les lignes ennemies au nord de Laffaux nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Entre Soissons et Auberive, nos troupes ont effectué pendant la nuit, en divers points du front des opérations de détail qui nous ont valu de sérieux avantages. A l'ouest, une action brillamment conduite nous a permis d'enlever le village de Chavonne et d'achever la conquête de Chivy.

Au nord de ces localités, nous avons enlevé tout le terrain jusqu'aux abords de Braye-en-Laonnois, dans lequel nos patrouilles ont pénétré. Deux cent cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans le secteur de la Ville-au-Bois, nous avons conquis plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi que la totalité des bois à l'est de cette localité qui est également en notre possession. Nous avons fait quatre cents prisonniers.

En Champagne, trois contre-attaques ennemies dirigées sur nos positions de part et d'autre du mont Cornillet ont été arrêtées net par nos feux, sans autre résultat que des pertes sanglantes pour l'ennemi.

La lutte d'artillerie a été violente sur une grande partie du front d'attaque.

Le matériel trouvé sur le terrain ou enlevé de vive force comprend une quantité considérable de mitrailleuses et de nombreux engins de tranchée. L'ennemi avait retiré en arrière de la deuxième position son artillerie lourde et de campagne; nous avons pu néanmoins capturer douze canons, dont trois lourds, la plupart sur le front de Champagne.

Le chiffre des prisonniers valides faits depuis le 18 avril dépasse actuellement 14.000.

Canonade intermittente et tenaces de patrouilles sur le reste du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le plus recommandé à tomber en abondance.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le plus recommandé à tomber en abondance.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

de cette localité qui est également en notre possession. Nous avons fait quatre cents prisonniers.

En Champagne, trois contre-attaques ennemies dirigées sur nos positions de part et d'autre du mont Cornillet ont été arrêtées net par nos feux, sans autre résultat que des pertes sanglantes pour l'ennemi.

La lutte d'artillerie a été violente sur une grande partie du front d'attaque.

Le matériel trouvé sur le terrain ou enlevé de vive force comprend une quantité considérable de mitrailleuses et de nombreux engins de tranchée. L'ennemi avait retiré en arrière de la deuxième position son artillerie lourde et de campagne; nous avons pu néanmoins capturer douze canons, dont trois lourds, la plupart sur le front de Champagne.

Le chiffre des prisonniers valides faits depuis le 18 avril dépasse actuellement 14.000.

Canonade intermittente et tenaces de patrouilles sur le reste du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le plus recommandé à tomber en abondance.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le plus recommandé à tomber en abondance.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le plus recommandé à tomber en abondance.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le plus recommandé à tomber en abondance.

D'autre part, dans une entrevue qu'ils ont eue avec M. Houston, ministre de l'Agriculture, les directeurs du trust ont vivement appuyé l'idée émise par le Congrès de législation de donner au conseil de la défense nationale toute autorité pour surveiller et diriger la distribution des denrées alimentaires de toute nature, ainsi que d'en fixer les prix minima et maxima.

M. Houston a accepté l'idée qui lui était faite. Il introduira dans les mesures législatives qui seront nécessaires le pouvoir pour le gouvernement de délivrer des licences à tous les distributeurs de vivres et avec faculté de surveiller leur prix de vente.

Le trust, de la viande renonce, pendant toute la durée de la guerre, aux bénéfices qu'elle pourrait réaliser au profit général des consommateurs qui, de la sorte, réaliseraient une économie de 100 millions de dollars par an.

Par ailleurs, le Sénat a adopté également des mesures tendant à supprimer définitivement toute exportation de produits alimentaires et autres denrées qui, par la voie des pays scandinaves et de la Hollande, étaient destinés à l'Allemagne.

L'EMPRUNT

Washington, 17 avril. — Le Sénat a voté à l'unanimité la loi autorisant un emprunt de guerre de 7 milliards de dollars.

Les modifications apportées au texte voté par le Congrès ont été adoptées par le Sénat à l'unanimité.

DES VIVRES POUR L'EUROPE

Washington, 18 avril. — Le président Wilson et les membres du cabinet attendent la réunion de la conférence avec les alliés pour déterminer la répartition des vivres à envoyer en Europe.

LES RESTRICTIONS

New-York, 18 avril. — M. Mitchell, maire de New-York, va lancer une proclamation ordonnant la fermeture de tous les lieux publics à 1 heure du matin, à partir du 1^{er} mai.

MISSION AMÉRICAINE EN RUSSIE

Washington, 18 avril. — La nouvelle a été donnée hier mardi dans les milieux officiels que le gouvernement des États-Unis enverra prochainement une commission spéciale en Russie pour conférer avec le nouveau gouvernement provisoire.

AUX ÉTATS-UNIS

L'Allemagne veut-elle bloquer New-York?

M. Wilson envisage le recrutement d'importants contingents

Washington, 18 avril. — On mande de Washington que le premier acte de guerre a eu lieu aujourd'hui.

Le département de la marine annonce qu'un sous-marin allemand a cherché à torpiller le torpilleur américain Smith, au large de Sandy Hook.

Le torpilleur passa à trente mètres en avant du destroyer.

Les sous-marin, qui était en partie submergé, disparut aussitôt.

Les autorités navales attendent d'autres détails avant de se prononcer, car on semble étonné, dans les milieux maritimes, qu'un sous-marin allemand soit déjà dans les eaux américaines.

LE BLOCUS DE NEW-YORK

Washington, 17 avril. — La station de Boston, qui a reçu la première de la nouvelle de l'attaque du contre-torpilleur Smith par un sous-marin allemand, a transmis à Washington que c'était la reconnaissance par l'Allemagne de l'existence de l'état de guerre avec les États-Unis.

Le semaine passée, le gouvernement avait approuvé, par vote détourné, que l'Allemagne était sur le point de déclarer zone défendue les eaux territoriales des ports de Boston, New-York, Charleston, Savannah, celles du cap Delaware, de la baie de Chesapeake et de tous les ports d'importation de l'Atlantique.

Dans les milieux gouvernementaux, on considère la chose infiniment probable; les Allemands chercheraient ainsi à effrayer

les autres afin de les détourner des ports américains de l'Atlantique.

LA CONSCRIPTION

Washington, 17 avril. — Le président Wilson n'a pas dissimulé son mécontentement de voir des commissions qui, par leur vote contre lui, se sont prononcées contre la conscription. Il estime que les membres du Congrès n'ont pas suffisamment tenu compte des faits importants qui se sont produits ces jours derniers.

Le président Wilson, ainsi que le secrétaire d'État à la guerre se refusent formellement à tout compromis en ce qui concerne la conscription. Ils estiment qu'en temps de guerre ce serait folie que d'essayer de lever une armée d'importance suffisante et avec la rapidité nécessaire, par toute autre méthode que la conscription. L'opinion du président est partagée par les membres de la Commission des affaires militaires de la Chambre et une majorité en faveur de la conscription, avec sélection, telle que l'envisage M. Wilson est d'ores et déjà presque assurée. — (Radio.)

LE RAVITAILLEMENT

Londres, 18 avril. — On télégraphie de New-York au Times que les directeurs du grand trust de la viande ont mis entièrement leur entreprise à la disposition du gouvernement. Cette offre patriotique ne peut que faciliter grandement la mobilisation des ressources alimentaires des États-Unis en vue de la guerre.

Chez les Forains

FÊTES SANS FÊTES

La foire au pain d'épices, cette année encore, n'apportera pas grand profit aux forains.

Que sont devenus tous ces gens à qui ceux qui aiment la fête de la rue gardent un souvenir amer? La guerre les a dispersés en pleine saison. Chevaux réquisitionnés, matériel pris par les Allemands ou pourvus sans leur place dans quelque localité voisine, toutes ces épaves ont été abandonnées à la pitié des habitants, les cirques, les établissements divers où la joie bruyante se reflétait aux œuvres des orchestres en plein vent.

Cette fois, devant pas mal de réouvertures consenties, les forains avaient espéré se voir accorder quelques faveurs qui n'étaient que des injustices réparées. Il n'en a rien été. Le préfet de police n'a pas donné les autorisations que les forains demandaient bien minimes cependant. On n'a même pas voulu permettre l'installation des manèges d'enfants.

De la sorte, avec la seule vente des bonbons et l'ouverture des maisons de tir, la foire au pain d'épices ne sera pour les forains qu'une très minime occasion de gagner quelques sous.

PERMISSIONS RARES! INTERDICTIONS NOMBREUSES!

Ces forains, à peu près tous des ouvriers qui ont dû quitter l'outil de l'artisan par suite de chômage, sont de braves gens, trop souvent méprisés. Un syndicat très actif défend les intérêts de la corporation et s'ingère depuis le début des hostilités à soutenir les familles qui restent, à aider les camarades au front, à soutenir l'école foraine de Montreuil où les petits des industriels de nos foyers sont instruits avec dévouement.

Pour la foire au pain d'épices, le syndicat a obtenu que les rares permissions octroyées, soient distribuées:

1. Aux vieillards;
2. Aux mutilés de la corporation;
3. Aux femmes des forains mobilisés.

Ensuite, par ancienneté, les familles qui n'ont personne au feu.

Mais cela seulement fut obtenu et seules ment à propos des marchands de herlingotte ou des tenanciers de tir. En ce qui concerne la vente de pain d'épices et mercredi est elle valable pour les premiers, qui tiennent confiserie et gâteaux; quant aux seconds, ils paient si cher leurs munitions qu'ils se savent et la clientèle acceptera l'augmentation.

La foire aux pains d'épices terminée, les forains espèrent le 14 juillet pour s'installer à nouveau, puis, en l'an prochain.

Ils avaient demandé de dresser leurs baraques aux Invalides, sur les côtés de la foire de Paris, qui doit s'y tenir, offrant de laisser une grande part de bénéfices aux blessés du vir ou à toute autre œuvre de guerre qu'on préférerait. Une fois de plus le refus vint, formel.

PARIS ET LES FORAINS

Les forains qui comprennent fort bien les interdictions des bistrings en ces moments douloureux, trouvent pourtant amer de trouver Paris si résolument hostile à leur égard. La préfecture les envoie à l'autorité militaire. Celle-ci ignore les forains qui traitent ainsi de leur à l'autre, se disent que les leurs étant mobilisés, ils ont des droits, et qu'on leur ferait bien de s'en souvenir à l'occasion.

Paris seul est un lieu d'excommunication pour les forains. En province, les foires sont autorisées avec — sauf la parade — tout ce qu'il en comporte jadis de spectacles et de jeux.

Or, sait-on ce que ces gens, qu'on empêche de gagner leur pain, versaient par an à la caisse des écoles de Paris, avant la guerre: un million. Rien que la fête de Montreuil entrerait dans ce chiffre pour 150.000 francs. On eut pu, il me semble, s'en rappeler au moment où les forains, comme tout le monde, abandonnaient le travail pour répondre à l'appel des armes.

LA SITUATION

Elle est peu brillante pour ces gens. Chaque jour, dans les deux petites pièces du secrétariat du syndicat, des misères viennent se confier. Les femmes des forains ont été en usine, ainsi que beaucoup d'autres femmes de métiers divers, mais il reste les vieux et aussi celles qui ont des enfants, ce qui ne leur permet pas la besogne au dehors.

La province, qui accueille en ce moment les forains, parce que les distractions manquent, rechigne beaucoup, par contre, au paiement des allocations. On objecte que ces hommes n'avaient pas de domicile. La guerre en avait certainement surpris à Toulouse qui étaient mariés du Nord ou inversement. Pourtant, du moment que les hommes se voyaient mobilisés, c'était leur reconnaître la qualité de citoyens, et comme tels participant aux lois communes. A part cela, ils se voyaient en effet tout de fois sans domicile, ayant dû tout abandonner, du jour au lendemain. Rien qu'à Montreuil, trente-quatre caravanes ont été enlevées par les Allemands. Ailleurs, le matériel fut mobilisé. Ici et là, il se détruisait sans la pluie, les communes n'ayant pas d'abri pour cela.

On n'entend guère se plaindre de ces gens très dignes d'intérêt. Ils ne remplissent pas les colonnes des quotidiens de leurs lamentations. Il faut aller chez eux et lire leur journal, pour apprendre leur misère. Je n'en trouve que plus digne et ne comprend nullement quel prétexte peut être invoqué pour empêcher à ce point de travailler des gens qui se soumettraient à des conditions de pudeur et de discrétion qu'ils comprennent.

Ils peuvent les comprendre: la liste de leurs morts est assez longue pour les leur rappeler.

Fanny CLAR.

Bourse de Paris

Fonds d'États: Français 3 p. 100 81.76; 5 p. 100 88.55; 3 p. 100 non amort. 83.60. Extérieure: 100 fr. — Hellénique, 5 p. 100 1914, 80. Actions diverses: Banque de Paris, 1.000. — Compagnie Algérienne, 1.230. — Banque de l'Indochine (Mocassin), 750. — Edif. 750. — Mtd. 925. — Suez, 4.378. — Pathé, 1.168. — Acieries de France, 1.750. — Caoutchoucs, 235. — Mitsui, 560.

Valuers minières: Penarroya, 1.900. — La Naphté, 406. — Lianosoff, 370. — Tanganyika, 92. — De Beers, 350.

Comprendra-t-on pourquoi, maintenant, je garde au fond de moi une réelle sympathie aux cochers de fiacre?

Jamais un chauffeur de taxi n'a montré et ne montrera d'attention et de soins au client qu'il transporte.

Monsieur BADIN.

